Grenouilles et crocodiles : Objets et pratiques magiques dans l'Egypte du Moyen Empire*.

Luc DELVAUX**

MOTS-CLES. – Egypte ; Moyen Empire ; Pratiques magiques; Divinités animales.
RÉSUMÉ. - Les 12e et 13e dynasties égyptiennes (vers 2000-1650 avant notre ère) ont livré quantité d'objets qui témoignent de l'existence de pratiques magiques très complexes et élaborées. Il s'agit surtout de lames d'ivoire, taillées dans des dents d'hippopotames et décorées de séries de génies dangereux. Si ces ivoires magiques sont relativement nombreux, d'autres objets sont plus exceptionnels, comme d'étranges segments de bâtons de section carrée, en stéatite glaçurée, ornés de défilés et de statuettes d'animaux protecteurs. La découverte d'un de ces bâtons énigmatiques, dans la collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, permet d'émettre de nouvelles hypothèses sur les pratiques magiques égyptiennes et sur leur importance dans la société du Moyen Empire.

TREFWOORDEN. – Egypte; Middenrijk ; Toverpraktijken; Dierengodheden.
SAMENVATTING. - *Kikkers en krokodillen. Magische voorwerpen en toverpraktijken in Midden Rijk Egypte*. - Uit de 12de en 13de Egyptische dynastieën (c. 2000-1650 v. Chr.) bezitten wij een groot aantal voorwerpen die van het bestaan van zeer ingewikkelde toverpraktijken getuigen. Het gaat vooral om ivoren plaatjes, gesneden uit nijlpaardtanden, versierd met reeksen gevaarlijke demonen. Deze voorwerpen zijn relatief talrijk, maar er zijn ook zeldzamer magische objecten zoals vreemde staven in geglazuurd steatiet, versierd met beeldjes en reeksen van beschermende dieren. De ontdekking van een van deze raadselachtige toverstokjes in de verzamelingen van de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis van Brussel maakt het mogelijk om nieuwe hypothesen over de Egyptische toverpraktijken en over hun belang in de maatschappij van het Midden Rijk naar voor te brengen.

KEYWORDS. - Egypt ; Middle Kingdom ; Magical practices; Animal Divinities.
SUMMARY. *–Frogs and Crocodiles. Magical Objects and Practices in the Egyptian Middle Kingdom*. The 12th and 13th Egyptian dynasties (circa 2000-1650 BCE) have yielded many objects that testify to the existence of very complex and elaborate magical practices. These are especially ivory blades, carved from hippopotamus teeth and decorated with a series of dangerous spirits. If these magical ivories are relatively numerous other objects are exceptional, as strange segments of square rods in glazed steatite, adorned with images and statuettes of protective animals. The discovery of one of these enigmatic rods in the collection of the Royal Museums of Art and History of Brussels, provides new hypotheses on Egyptian magical practices and about their importance in the society of the Middle Kingdom.

Parmi les objets magiques du Moyen Empire (vers 2000-1650 avant notre ère), les lames d'ivoires apotropaïques, gravées de séries de divinités dangereuses et donc protectrices, et liées aux rituels de la naissance et de la protection de l'enfance, sont de loin les plus nombreux et les mieux étudiés [1]. Une autre catégorie d'objets, généralement associés aux pratiques magiques de cette période, est plus rarement attestée. Il s'agit de petits parallélépipèdes de section approximativement carrée, en stéatite glaçurée, généralement qualifiés de « bâtons magiques » (« Magicrods » ou « magicalrods » en anglais ; « Zauberstab » en allemand) [2]. Connus à peine par une quinzaine d'exemplaires, ces objets sont décorés sur leurs longues faces latérales de représentations divines proches de celles des ivoires magiques ; ils servaient en outre de supports à de petites figurines d'animaux (lions, tortues, crocodiles ou grenouilles), traditionnellement associés aux thèmes de la naissance et de la petite enfance.Un fragment d'un de ces bâtons magiques a été récemment remis au jour, lors d'une opération de classement entreprise, depuis 2012, dans les réserves de la collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Fragment de bâton magique. Stéatite glaçurée. Moyen Empire. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E.9010b (©KMKG-MRAH).

Il s'agit d'un segment de prisme parallélépipédique, dont la partie arrière est brisée [3]. Comme le révèle la cassure, l'objet est en stéatite glaçurée ; la surface est de couleur bleue-verte, avec quelques zones qui ont viré en un vert plus foncé. Les contours des figures sont

rehaussés de traits de peinture bleue foncée. L'extrémité avant est cernée de cinq cannelures, dont la plus externe est légèrement plus large. La petite face carrée intacte est ornée d'une tête de léopard de face, assez grossièrement modelée, en relief accusé. Les deux longs côtés portent des décors identiques, également en relief : un œil *oudjat*, dont le sourcil, le trait de fard ainsi que le larmier caractéristique de l'œil du faucon sont animés de petits motifs en chevrons, et une flamme ou une lampe, dont le dessin est, sur chaque face, interrompu par la cassure. Le dessous de l'objet est uniformément glaçuré et dépourvu de décor. En revanche, la glaçure est moins homogène sur la face supérieure, laissant transparaître la stéatite blanchâtre autour d'un petit trou de fixation, qui contient encore un petit tenonde bois fibreux. Cet élément indique que, comme le montrent les exemplaires parallèles, une figurine animale était fixée sur le dessus de l'objet. L'enquête menée dans la collection égyptienne a rapidement permis de localiser une statuette de crocodile, également en stéatite glaçurée et de même coloris, dont les dimensions concordent parfaitement avec celles de l'empreinte laissée dans la glaçure bleue de la face supérieure du prisme [4].

Figurine de crocodile. Stéatite glaçurée. Moyen Empire. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. E.9010a (©KMKG-MRAH).

La forme trapue de l'animal et le type de la statuette, à la queue recourbée à droite, sont conformes aux autres figurines de crocodiles attestées sur les bâtons magiques du Moyen Empire. En outre, la face inférieure de la statuette est creusée d'un petit trou de fixation circulaire dont les dimensions correspondent à celles du petit tenon encore visible à la face supérieure du prisme. Le raccord entre les deux objets est donc hautement probable sinon certain.

Fragment de bâton magique avec figurine de crocodile. Stéatite glaçurée. Moyen Empire. Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv . E.9010a-b (©KMKG-MRAH).

La trace laissée dans la glaçure de la face supérieure de l'objet par la base de la statuette de crocodile permet d'affirmer que celle-ci était orientée vers l'extrémité intacte du prisme, décorée de la tête de félin de face.

Les inventaires de la section égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire ne fournissent malheureusement aucune information sur la provenance de ces deux objets. La statuette de crocodilea été trouvée dans les réserves en juin 1992, dans un ensemble d'objets non inventoriés et sans indication de provenance. Quant au segment de bâton découvert en 2012, il porte encore, sur la face supérieure, quelques traces d'un ancien numéro d'inventaire inscrit à l'encre rouge, illisibles et trop lacunaires cependant pour fournir un indice quelconque sur les circonstances de son arrivée dans la collection.

Les objets parallèles publiés sont rares, mais il est probable que plusieurs bâtons magiques inédits existent dans les collections publiques ou privées, certains faisant, de temps à autre, leur apparition sur le marché des antiquités [5]. Un exceptionnel exemplaire complet, également en stéatite glaçurée, est conservé au Metropolitan Museum de New York [6].

Bâton magique. Stéatite avec traces de glaçure. Moyen Empire. New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 26.7.1275 (d'après Arnold 1995, p. 35, n° 38).

Composé de trois segments, un élément central plus long que les deux segments terminaux, il est accompagné d'une série de sept figurines animales (une tortue, deux grenouilles, deux lions couchés et deux crocodiles semblables à celui du Musée de Bruxelles), fixées par de petits tenons de bois. Aucun exemplaire de bâton magique n'a été découvert avec les statuettes animales en place, et la disposition des figurines de New York a dès lors fait l'objet d'hypothèses diverses ; celle qui a été finalement adoptée, avec la tortue au centre et les autres statuettes divergeant autour d'elle, se fonde sur un examen minutieux des traces laissées dans la glaçure par la base des statuettes. Les segments terminaux du bâton de New York sont identiques à l'objet des Musées royaux d'Art et d'Histoire : l'oeiloudjat est suivi du signe de la flamme et, dans ce cas, d'un babouin assis, queue levée à la verticale, tandis que les extrémités sont décorées de têtes de léopards vues de face. Les éléments centraux portent quant à eux des représentations de crocodiles et de félins passant ou accroupis. Malheureusement, les circonstances de la découverte de cet extraordinaire objet sont assez obscures. C'est en 1922 qu'il apparaît, dans une exposition du Burlington Fine Arts Club de Londres, alors qu'il fait partie de la collection de Lord Carnarvon [7]. Celui-ci l'a acquis chez l'antiquaire Maurice Nahman, au Caire [8], avec un lot d'autres objets provenant d'une tombe du Moyen Empire, découverte et pillée par des Bédouins vers 1913, dans le désert d'Heliopolis, près du Caire [9]. Tous les objets de cette trouvaille achetés par Lord Carnarvon sont acquis par le Metropolitan Museum en 1926. En 1939, une autre série d'objets provenant de la même tombe est offerte au Fitzwilliam Museum de Cambridge par l'égyptologue George Davis Hornblower [10], qui les avait également achetés au Caire chez l'antiquaire Nahman. Enfin, quelques autres objets de même provenance sont aussi conservés au British Museum. Outre le grand bâton du Metropolitan Museum, ce matériel comporte une grande quantité de figurines animales en faïence (gerboises, têtes d'hippopotames, grenouilles, etc.) typiques du Moyen Empire, et même de la fin de la 12^{e} et du début de la 13^{e} dynastie [11].Jean Capart [12], ancien conservateur de la collection égyptienne des Musées royaux d'Art et d'Histoire, était en relations étroites avec l'antiquaire Maurice Nahman, dans le magasin duquel il effectuait de fréquents achats, lors de ses voyages en Egypte ; le segment de bâton magique de Bruxelles étant tellement proche de l'exemplaire complet de New York, on peut se demander si lui aussi ne viendrait pas de la tombe d'Héliopolis.Un autre objet très proche du segment de Bruxelles a été découvert par Maurice Dunand, à Byblos, dans un des dépôts de fondation du « Temple aux Obélisques » [13]. Les deux segments de bâton magique mis au jour font certainement partie d'un même objet, leurs hauteur et largeur respectives concordant parfaitement. L'élément terminal comporte, comme sur les exemplaires de Bruxelles et de New York, l'œil *oudjat*, le signe de la flamme et le babouin, ainsi que, sur le

petit côté, la tête de léopard de face. L'autre élément est décoré, sur une face, de félins passant et, sur l'autre, d'un crocodile à la gueule ouverte. Le même dépôt de fondation a livré cinq figurines animales en stéatite glaçurée (deux lions, un crocodile, une grenouille et une tortue), percées de petits trous à la face inférieure, qui devaient certainement être fixées sur les segments du bâton [14]. Ce dépôt de fondation de Byblos contenait pas moins de 446 objets, la plupart égyptiens et typiques de la fin du Moyen Empire (statuettes d'hippopotames en faïence, figurines de fertilité, etc.). Un troisième parallèle est conservé à l'Institut Victor Loret de Lyon [15]. Seule la portion postérieure de ce segment est conservée. De dimensions très proches du fragment de Bruxelles, il pourrait même s'y raccorder, la cassure traversant verticalement, dans les deux cas, le hiéroglyphe de la flamme. Dans son état actuel, ce fragment montre encore la succession classique de la flamme et du babouin, complétée cette fois par les images d'un lion assis sur une face et d'un félin tapi sur l'autre.Deux autres segments terminaux sont encore recensés : l'un, autrefois dans la collection MacGregor mais à présent non localisé, montre à nouveau un œil *oudjat*, suivi directement d'un babouin assis, sans signe de la flamme [16]. De composition assez différente des autres exemplaires, il présente des images de félins passant, dans un autre encadré, séparé du premier par un jeu de cannelures. Enfin, un segment privé de sa glaçure, passé en salle de vente en 2012, est orné de la tête de léopard sur le petit côté, et, sur les faces latérales, d'images de lions couchés suivis de crocodiles, gueule ouverte ou fermée [17].Outre l'exemplaire complet du Metropolitan Museum et les segments découverts à Byblos, quelques éléments intermédiaires isolés sont connus, dont les décors présentent des félins passants ou couchés [18], des crocodiles, gueule ouverte ou fermée [19], ou, plus exceptionnellement, des griffons ailés[20], des grenouilles [21], une tortue [22], un uraeus [23], un motif de la flamme [24] ou les hiéroglyphes apotropaïques *sa*(« protection ») [25] et *ânkh* (« vie ») [26].Au total, si l'on inclut l'exemplaire de Bruxelles, quinze segments de bâtons magiques en stéatite glaçurée sont actuellement connus, ainsi qu'un nombre indéterminé de petites figurines animales destinées à être fixées sur la face supérieure des objets.

La littérature concernant ces bâtons magiques en stéatite glaçurée du Moyen Empire est relativement peu abondante, et, en général, ils ont été comparés aux célèbres ivoires apotropaïques contemporains, dont on connaît de très nombreux exemplaires dispersés dans tous les musées du monde.

© KMKG-MRAH

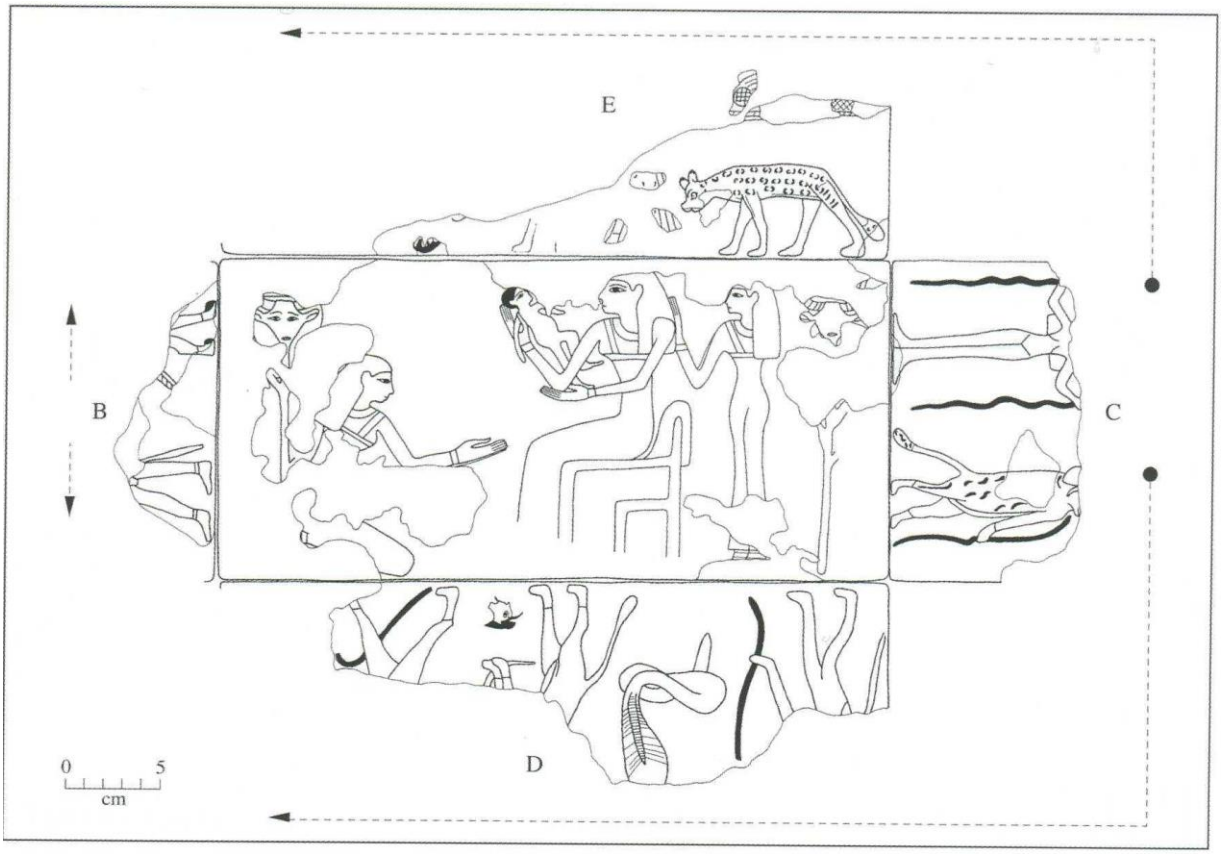
Ivoire magique. Moyen Empire. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, inv. E.2673 (©KMKG-MRAH).

Ces objets sont réalisés dans des canines d'hippopotames, un matériau associé à la déesse Thouéris,qui leur confère des vertus protectrices en relation avec l'enfance et la protection des femmes en couches. Lorsque ces ivoires portent des inscriptions, elles appellent toujours la protection des divinités représentées, sur une femme ou un enfant, sans doute en bas âge [27].De multiples hypothèses ont été émises à propos du mode d'emploi de ces ivoires magiques, mais celui-ci reste globalement mal connu. Il est possible qu'ils aient servi à tracer autour du lieu d'accouchement ou d'allaitement un cercle apotropaïque, ainsi placé sous la protection des divinités protectrices des ivoires. L'hypothèse selon laquelle on les appliquait sur le ventre arrondi de la femme enceinte, auquel se serait parfaitement adaptée leur forme bombée et incurvée [28], est moins probable, étant donné que leurs occasionnelles inscriptions mentionnent par leurs noms les enfants à protéger, des noms qui leur étaient nécessairement attribués après la naissance.

Si les modalités de l'utilisation pratique des ivoires magiques restent très hypothétiques, on en sait encore moins sur le rôle joué par les bâtons en stéatite glaçurée. A l'évidence, ceux-ci appartiennent à une autre catégorie d'objets magiques, comme l'indique clairement la tête de léopard de face qui figure sur leurs petits côtés. Celle-ci, associée aux tenues des prêtres, orne généralement une des extrémités des ivoires magiques, probablement celle qui était tenue en main par l'officiant, l'autre portant l'image d'une tête de chacal, également de face, évoquant probablement Anubis ou Oupouaout. Outre ces correspondances évidentes, la comparaison entre les deux types d'objets s'avère riche d'enseignements. Ainsi, il faut d'abord constater

que, si on trouve sur les ivoires tous les animaux et autres signes que l'on rencontre sur les bâtons en stéatite, toutes les représentations des ivoires ne sont par contre pas présentes sur les bâtons. Ainsi, l'image du dieu Seth y est absente, tout comme celle des couteaux, pourtant omniprésents dans le décor des ivoires. De même, alors que de nombreuses entités hybrides et composites sont représentées sur les ivoires, l'unique animal fantastique rencontré sur les bâtons est le griffon ailé, exceptionnellement attesté sur l'exemplaire du Kestner-Museum de Hanovre [29].

Peu d'hypothèses ont été émises quant au rôle effectif joué par les bâtons magiques et àce qui les distingue des ivoires. La théorie la plus novatricea été publiée récemment par Josef Wegner dans un important article consacré à une*meskhenet*, c'est-à-dire une brique d'accouchement, découverte à Abydos-sud, dans l'ancienne ville de Ouah-Sout, au sein d'un important ensemble domestique du Moyen Empire [30].



Brique d'accouchement d'Abydos : face principale et côtés. Moyen Empire (d'après Wegner 2009, p. 454, Fig.6).

Il s'agit d'une brique en terre séchée, superficiellement stuquée et peinte, sur toutes ses faces, de scènes particulièrement rares et intéressantes, malheureusement aujourd'hui très mal conservées. La plus importante montre une femme qui vient d'accoucher et tient son enfant dans les bras ; elle est accompagnée de deux autres femmes qui sont probablement des auxiliaires dans les opérations de l'accouchement, la scène étant flanquée, à gauche et à droite, de deux emblèmes de la déesse Hathor, déesse de la féminité et de la maternité. Les longs côtés de la brique, malheureusement très fragmentaires, sont décorés de toute une série

de divinités apotropaïques, identiques à celles que l'on rencontre sur les ivoires et les bâtons magiques: un uraeus, diverses divinités maîtrisant des serpents, une déesse de face qui rappelle le dieu combattant Aha des ivoires, et même un félin passant,identique à ceux que l'on rencontre sur plusieurs bâtons.Selon Wegner, les bâtons magiques en stéatite seraient des représentations réduites de telles briques d'accouchement, et leur décor rappellerait celles-ci. Le seul exemplaire de bâton qui soit intégralement conservé, celui du Metropolitan Museum, est d'ailleurs composé de « quatre » segments (en réalité deux simples et un double), comme les quatre briques traditionnelles sur lesquelles la femme égyptienne s'agenouillait pour accoucher [31]. A l'appui de cette hypothèse, il faut rappeler que certaines représentations des ivoires apotropaïques ne se retrouvent pas sur les bâtons, comme les images de couteaux ou celles de monstres composites. Il est possible que l'on ait craint d'introduire dans l'environnement immédiat du nouveau-né, sur ces modèles de briques d'accouchement, ce type d'images dangereuses, susceptibles de le blesser magiquement ou de lui conférer des difformités.

Cependant, si elles ont renouvelé la réflexion au sujet des bâtons magiques en stéatite, les hypothèses de Wegner n'en ont certainement pas épuisé toutes les significations et certaines de ses conclusions restent même sujettes à caution. Ainsi, la comparaison entre la forme parallélépipédique des briques d'accouchement et celle des bâtons n'est pas totalement convaincante. En réalité, ces derniers, de section approximativement carrée, présentent des proportions très différentes de celles des briques et, avec leurs représentations de ligatures transversales, ils évoquent davantage des nattes, comme celles représentées de manière standardisée sur les tables d'offrandes monumentales ou dans le hiéroglyphe *hetep*. Autrement dit, s'ils sont bien associés à un contexte de naissance, les bâtons magiques n'évoqueraient pas les briques*meskhenet*, mais plutôt la natte sur laquelle l'accouchement peut se dérouler. Cette analogie formelle des bâtons en stéatite avec les nattes représentées sur les tables d'offrandes est confirmée par la présence, au centre du bâton magique complet du Metropolitan Museum de New York, d'une tortue, qui occupe la place du traditionnel pain conique. Or, un des noms possibles de la tortue, attesté à plusieurs reprises dans les textes tardifs, est *t3-hnqt*, « le pain et la bière » [32]. Elle symbolise donc à elle seule toutes les catégories d'offrandes présentes sur la table. Mais ce nom est aussi riche de sens en ce qu'il contient l'opposition fondamentale pain/bière, soit solide/liquide. Habitante du milieu aquatique, cette tortue appartient au genre *Trionyx*, à carapace molle, un animal à l'enveloppe souple, comme celle d'un sac, que les anciens Egyptiens assimilent traditionnellement aux poissons, tout comme le crocodile [33].

Tortue de l'espèce *Trionyx triunguis.*

En tant que réceptacle des liquides, la tortue avale et recrache l'eau de la crue et elle est donc liée aux cycles de l'inondation et de la végétation. Dans les Textes des Sarcophages du Moyen Empire, elle personnifie le génie *Wnm-hw3wt,* « celui qui mange les humeurs en décomposition », à savoir les fluides corruptibles issus du corps d'Osiris, assimilés à l'eau fertilisante de la crue [34]. En outre, toujours dans les Textes des Sarcophages, elle est mentionnée dans un groupe de chapitres qui ont pour titre « Ne pas marcher la tête en bas » et qui contiennent des formules devant éviter au défunt de devoir manger des excréments, sa bouche occupant la place de son anus et vice versa. L'association de la tortue *Trionyx* avec ce thème est probablement née de la capacité de cette espèce à se remettre sur ses pattes lorsqu'elle se retrouve sur le dos, ceci grâce à la souplesse de sa carapace peu bombée, alors que la plupart des tortues terrestres, à la carapace plus rigide et arrondie, éprouvent davantage de difficultés à se redresser. La crainte de devoir « marcher la tête en bas » se rencontre plusieurs fois dans la littérature funéraire, depuis les Textes des Pyramides [35]. La position tête en bas est, le plus souvent, très négativement connotée dans l'Egypte ancienne [36]. Elle est associée aux ennemis du dieu solaire tels qu'ils apparaissent, sacrifiés, dans l'*Amdouat* [37], ou à de multiples reprises dans le Livre des Cavernes [38]. Ces adversaires de Rê sont nommés les *shdw*, les « retournés », « ceux qui sont à l'envers » [39]. Or, lors de l'accouchement, la parturiente étant agenouillée sur les briques *meskhenet*, le bébé naît la tête vers le bas, puis est récupéré par les auxiliaires de l'opération et redressé. Cette phase de la naissance était probablement considérée par les Egyptiens comme périlleuse, puisque, à sa sortie du ventre maternel, le bébé devenait brièvement un *shdw*. C'est d'ailleurs probablement pour éviter de pérenniser ce moment que les images de naissance montrent, non pas la mise au monde proprement dite, mais le nouveau-né déjà partiellement redressé dans les bras d'une accoucheuse. Par ailleurs, la naissance s'accompagne de l'expulsion du liquide amniotique et du placenta, éléments corruptibles peut-être susceptibles d'être mangés par la tortue, personnification du génie *Wnm-hw3wt*. La place centrale occupée par la *Trionyx* sur les

bâtons magiques [40] s'expliquerait donc par le rôle magique de l'animal, susceptible, selon les croyances du Moyen Empire, d'aider le nouveau-né à se redresser après la mise au monde et de consommer le placenta et le liquide amniotique expulsés au cours de l'opération. En outre, animal amphibie, la tortue *Trionyx* est capable de passer de l'eau à l'air libre, tel le soleil émergeant du Noun lors de la création. Elle est donc une métaphore du cycle de la renaissance quotidienne du soleil, et des naissances en général.

Le comportement amphibie est d'ailleurs commun à d'autres animaux dont l'image figure sur les bâtons magiques, comme le crocodile ou la grenouille. Le crocodile peut être représenté la gueule fermée ou ouverte, parfois sur deux faces opposées des bâtons [41].

Fragment de bâton magique. Stéatite autrefois glaçurée. Moyen Empire. Collection privée (d'aprèsCat. Vente Bergé 2012, p. 25).

Cette dualité correspond clairement à deux attitudes complémentaires de l'animal : gueule fermée lorsqu'il chasse sous l'eau, gueule ouverte lorsqu'il se repose sur la rive et qu'il se refroidit par évaporation de son humidité buccale, donc lorsqu'il est lui aussi passé du milieu liquide à l'air libre. En parallèle, le comportement du crocodile qui se repose sous l'eau pendant la nuit et émerge à l'aube l'associe à la renaissance quotidienne du soleil, émergeant du *Noun*, l'Océan primordial [42]. Quant à la grenouille, outre son caractère amphibie, elle représente traditionnellement la déesse Heqet, protectrice des accouchements.

Le rôle des félins représentés sur les bâtons magiques semble au premier abord distinct de cette opposition thématique entre liquide et solide. L'animal au corps souvent gravé d'un quadrillage incisé, et qui peut être couché ou marchant, est probablement le chat sauvage africain, ou chat ganté (*Felissilvestrislibyca*) [43], dont le pelage jaunâtre est tigré de noir.Selon la mythologie égyptienne, le chat, destructeur de serpents, protecteur du soleil durant sa navigation nocturne, voire image de Rê lui-même, est aussi un auxiliaire du défunt lors de ses chasses dans les marais, métaphore de la victoire du mort contre le chaos. Quant au

lion, outre ses potentialités dangereuses et donc apotropaïques, il évoque l'horizon dans lequel se lève le soleil, bordé des deux lions *aqer* [44].

Chat sauvage d'Afrique ou chat ganté (*Felissylvestrislibyca*).

L'association babouin / signe de la lampe / œil oudjat se rencontre sur plusieurs bâtons et elle est mise en évidence aux extrémités de l'exemplaire complet du Metropolitan Museum de New York. Elle est en relation avec le rôle de Thot babouin, protecteur et sauveur de l'œil solaire pendant la nuit, et donc garant de la renaissance de Rê au matin et du retour de la lumière [45].

Les autres motifs présents sur les bâtons en stéatite glaçurée sont investis de fortes potentialités protectrices et magiques. Le griffon ailé, unique entité composite rencontrée sur les bâtons, est souvent présent sur les ivoires. Créature imaginaire des déserts, monde du chaos et de l'inorganisé, son caractère dangereux est récupéré au bénéfice des utilisateurs des objets magiques. Les hiéroglyphes *sa* (« protection ») et *ânkh* (« vie ») affirment le rôle apotropaïque des bâtons, tout comme le signe *nfr* (« perfection », « complétude ») gravé à la face supérieure de l'un d'eux [46].

En conclusion, à la différence des théories de divinités et génies dangereux mobilisés, à des fins apotropaïques, sur les ivoires magiques, le répertoire iconographique des bâtons en stéatite semble plutôt organisé autour d'entités pacifiques. Ce décor est construit sur deux concepts essentiels et complémentaires : le cycle des renaissances solaires et le passage du milieu nocturne et aqueux, évocateur du *Noun* incréé et inorganisé, à la lumière du jour. Sur cette lecture de base se greffent probablement d'autres concepts, comme la protection contre le danger que présente, pour le nouveau-né, le moment où il naît tête en bas, où l'absorption, par la tortue qui constitue un élément central du décor, des humeurs produites lors de l'accouchement, liquide amniotique et placenta.

Hiéroglyphe B 3 : femme en train d'accoucher. Epoque ptolémaïque. Temple de KomOmbo.

Les bâtons magiques du Moyen Empire sont donc probablement utilisés pendant l'accouchement proprement dit, alors que les ivoires contemporains sont certainement employés postérieurement, comme l'indique la présence, dans leurs inscriptions, des noms des enfants à protéger, nécessairement attribués après leur naissance.

S'ils sont donc les vecteurs d'un discours complexe mettant en jeu plusieurs concepts fondamentaux des croyances égyptiennes relatives à la naissance, le mode d'utilisation concret des bâtons reste cependant inconnu.Comme le suggère la présence de la tête de léopard qui orne leur extrémité, ils faisaient certainement partie de la panoplie des magiciens ou prêtres ritualistes qui les manipulaient lors des opérations de l'accouchement. Mais leur présence dans le dépôt de fondation du Temple aux Obélisques de Byblos indique qu'ils pouvaient également jouer un rôle votif, grâce à la symbolique de renaissance qui imprègne leur décor. A défaut de contextes archéologiques bien documentés, la datation de la plupart des bâtons magiques reste hypothétique ; cependant, la typologie de certains objets qui leur sont associés, dans la tombe d'Héliopolis ou le dépôt de fondation de Byblos, comme les statuettes féminines de fertilité ou les figurines animales, permet de les dater entre la fin de la 12^{e} dynastie et la 13^{e} dynastie [48]. Le petit nombre d'exemplaires conservés, leur homogénéité typologique ainsi que la cohérence de leur datation suggèrent que ces objets ont

été créés pendant une période très brève, sans doute de quelques décennies, par un atelier spécialisé dans le travail de petits objets en stéatite glaçurée, qui a diffusé assez largement sa production. Plusieurs papyrus dédiés à la protection magique de la petite enfance [49], ainsi que des tombes de magiciens, mises au jour à Héliopolis ou au Ramesseum [50], datent de la fin du Moyen Empire, une période qui semble correspondre à un véritable essor des pratiques apotropaïques. C'est dans ce contexte que sont créés les ivoires et les bâtons en stéatite glaçurée, témoins de rituels sans doute largement répandus mais éphémères, puisque ces objets disparaîtront en à peine quelques décennies…

Notes.

* Communication présentée à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, lors de la séance du 19 mars 2013.

** Conservateur Egypte dynastique et gréco-romaine, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

[1] Au sujet des ivoires magiques, voir notamment :Steindorff 1946 ; Altenmüller 1965 ; Altenmüller 1986 ; Bourriau 1988, p. 114-115 ; Pinch1994, p. 40-42 ; etc.

[2] Au sujet des bâtons magiques, voir notamment : Bourriau 1988, p. 115-116 ; Pinch 1994, p. 78-79 ; Friedman (Ed.) 1998, p. 110, 207, n° 68 ; Loeben 2008, p. 279-281.

[3] Inv. E.9010b : longueur : 4,8 cm. ; hauteur : 1,8 cm. ; largeur : 2 cm.

[4] Inv. E.9010a : longueur : 4,1 cm. ; hauteur : 1 cm. ; largeur : 1,9 cm.

[5] Pour une liste de neuf objets parallèles, voir Loeben 2008, p. 280. A ceux-ci, il convient d'ajouter :Lyon, inv. G 102/IE 1458 (Goyon 2007, p. 32, n°1) ; New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 10.130.1709 (inédit); collection MacGregor (Wallis 1898, p. 15, Fig. 22); collection privée (Cat. Vente Phoenix Ancient Art 2011, p. 19-21, n°6); collection privée (Cat. vente Bergé 2012, p. 25, n° 35).

[6] New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 26.7.1275: Fischer 1968, p. 32, Fig. 21, Pl. 19; Arnold 1995, p. 35.

[7] Burlington Fine Arts Club 1922, p. 83, n°8, pl. XIX. Sur George Herbert, 5^{e} Lord Carnarvon (1866-1923), voir Bierbrier (Ed.) 2012, p. 253.

[8] Sur Maurice Nahman (1868-1948), voir Bierbrier (Ed.) 2012, p. 397.

[9] Sur cette découverte, voir Kemp &Merrillees 1980, p. 163-164.

[10] Sur G.D. Hornblower (1864-1951), voir Bierbrier (Ed.) 2012, p. 265.

[11] Voir les listes d'objets provenant de la tombe, publiées par Keimer 1929, p. 49-50 ; Kemp &Merrillees 1980, p. 164

[12] Sur Jean Capart (1877-1947), voir Bierbrier (Ed.) 2012, p. 103-104.

[13] Dunand 1958, p. 772, Pl. XCV, n°s 15462-15463.

[14] Dunand 1958, p. 767, Pl. XCVIII, n°s15379-15383.

[15]Lyon, inv. G 102/IE 1458 : Goyon 2007, p. 32, n°1.

[16] Wallis 1898, p. 15, Fig. 22. Il est possible qu'un autre exemplaire ait fait partie de la collection MacGregor, mais le décor de la seule face connue, qui montre un lion s'attaquant à

un bouquetin couché, est exceptionnel et n'autorise pas à le ranger de manière certaine dans la catégorie des bâtons magiques (Wallis 1898, p. 15, Fig. 23).

[17]Collection privée : Cat. vente Bergé 2012, p. 25, n° 35.

[18] Cambridge inv. E.2.1986 : Bourriau 1988, p. 115-116, n° 104 ; Hanovreinv. 1949.50 : Loeben 2008, p. 279-281, 283, Abb. 4-9 ; New York, Metropolitan Museum of Art,inv. 10.130.1709: inédit; Louvre inv. E 9940: Loeben 2008, p. 280 n. 35; collection privée: Loeben 2008, p. 280 n. 36.

[19] Cambridge inv. E.2.1986 : Bourriau 1988, p. 115-116, n° 104; collection privée: Loeben 2008, p. 280 n. 36.

[20] Hanovreinv. 1949.50 : Loeben 2008, p. 279-281, 283, Abb. 4-9.

[21] Londres, British Museum, inv. EA 22892: Loeben 2008, p. 280, n.33; collection privée: Cat. Vente Phoenix Ancient Art 2011, p. 19-21, n°6.

[22] Londres, British Museum, inv. EA 22892: Loeben 2008, p. 280, n.33.

[23] Collection privée: Cat. Vente Phoenix Ancient Art 2011, p. 19-21, n°6.

[24] New York, Metropolitan Museum of Art,inv. 10.130.1709: inédit.

[25] Cambridge inv. E.2.1986 : Bourriau 1988, p. 115-116, n° 104 ; New York, Metropolitan Museum of Art,inv. 10.130.1709: inédit ; Louvre inv. E 9940: Loeben 2008, p. 280 n. 35; collection privée: Loeben 2008, p. 280 n. 36 ; collection privée: Cat. Vente Phoenix Ancient Art 2011, p. 19-21, n°6.

[26] Collection privée: Cat. Vente Phoenix Ancient Art 2011, p. 19-21, n°6.

[27] Altenmüller 1965, p. 64-77.

[28] Pour un résumé récent de nos connaissances sur les ivoires magiques: Raven2012, p. 91-93.

[29] Hanovre inv. 1949.50 : Loeben 2008, p. 279-281, 283, Abb. 4-9.

[30] Wegner 2009.

[31]Roth &Roehrig 2002.

[32] Van de Walle 1953, p. 185 ; Gutbub 1979, p. 392-394.

[33] Gutbub 1979, p. 402, 406.

[34] Gutbub 1979, p. 408; Pantalacci 1983.

[35] Voir le « Spell » 173 où le défunt déclare : « parce que je ne mangerai pas pour vous des excréments, parce que je ne boirai pas pour vous de l'urine, parce que je ne descendrai pas pour vous la tête en bas » (Gutbub 1979, p. 405).

[36] Voir à ce sujet : Zandee 1960, p. 75-78.

[37] Hornung 1963, p. 182; Hornung&Abt (Ed.) 2007, p. 344.

[38]Piankoff 1944, p. 13, 28, 42, Pl. X, XVII, etc.

[39] Hornung 1963, p. 182.

[40] Voir aussi le bâton Londres, British Museum, inv. EA 22892, dont les faces sont décorées d'une tortue, au centre, encadrée de deux grenouilles (Fischer 1998, p. 33, Pl. 19).

[41] Voir les exemplaires Cambridge inv. E.426.1982 (Bourriau 1988, p. 115-116, n° 104) ; Collection privée : Cat. vente Bergé 2012, p. 25, n° 35.

[42] Vernus&Yoyotte 2005, p. 213.

[43] Malek 1993, p. 24-25, Fig. 12.

[44] Voir récemment: Roberson 2009, p. 435 sqq.

[45] Pinch 2006, p. 29.

[46] Londres, British Museum, inv. EA 22892 (Loeben 2008, p. 280, n.33).

[47] L'exemplaire inédit Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. EGA.1146.1943 serait inscrit au nom de Sésostris III, de la fin de la 12^{e} dynastie (voir Bourriau 1988, p. 116).

[48] Voir les datations proposées par Bourriau 1988, p. 110-127.

[49] Voir par exemple Parkinson1991, p.129-130.

[50] Pour un résumé sur ces tombes : Bourriau 1988, p. 110-111.

Bibliographie.

Altenmüller, H. 1965. Die Apotropaiaund die GötterMittelägyptens. Eine typologische undreligionsgeschichtlicheUntersuchung der sog. "Zaubermesser" des MittlerenReichs – München, Ludwig-Maximilians-Universität, 2 vol.

Altenmüller, H. 1986. EinZaubermesser des MittlerenReichs – StudienzurAltägyptischenKultur, 13: 1-27.

Arnold, D. 1995. An Egyptian Bestiary – Metropolitan Museum of Art Bulletin, 38: 7-64.

Bierbrier, M.L. (Ed.) 2012. Who Was Who in Egyptology. Fourth Revised Edition – London, Egypt Exploration Society, 600 pp.

Bourriau, J. 1988. Pharaohs and Mortals. Egyptian Art in The Middle Kingdom – Cambridge, Cambridge University Press ; Fitzwilliam Museum, 168 pp.

Burlington Fine Arts Club 1922. Catalogue of an Exhibition of Ancient Egyptian Art – London, Burlington Fine Arts Club, XXIX + 120 pp., 56 pll.

Cat. Vente Bergé 2012. Pierre Bergé. Archéologie, Paris, Salle Drouot Richelieu, 1er juin 2012, 197 pp.

Cat Vente Phoenix Ancient Art 2011. Faiences, New York,

Dunand, M. 1958. Fouilles de Byblos, II, 1933-1938 – Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 2 vols.

Fischer, H.G. 1998. Ancient Egyptian Representations of Turtles - New York, Metropolitan Museum of Art (Metropolitan Museum of Art Papers 13), 36 pp., 20 pll.

Friedman, F.D. (Ed.). 1998. Gifts of the Nile. Ancient Egyptian Faience – London, Thames and Hudson, 288 pp.

Goyon, J.-Cl. 2007. L'Egypte antique à travers la collection de l'Institut d'Egyptologie Victor Loret de Lyon – Lyon, Musées des Beaux-Arts, 120 pp.

Gutbub, A. 1979. La tortue animal cosmique bénéfique à l'époque ptolémaïque et romaine - Hommages à la mémoire de Serge Sauneron 1927-1976. I. Egypte pharaonique - Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale (Bibliothèque d'Etude, 81) : 391-435.

Hayes, W.C. 1990[5]. The Scepter of Egypt. A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Part I: From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom – New York, The Metropolitan Museum of Art, 424 pp.

Hornung, E. 1963. Das Amduat. Die Schrift des verborgenenRaumes - Wiesbaden, Otto Harrassowitz (ÄgyptologischeAbhandlungen, 7), 2 vols.

Hornung, E. &Abt, T. (Ed.) 2007. The Egyptian Amduat. The Book of the Hidden Chamber; translated by David Warburton – Zurich, Living Human Heritage Publications, 446 pp.

Keimer, L. 1929. Sur quelques petits fruits en faïence émaillée datant du Moyen Empire – Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, 28 : 49-97.

Kemp, B.J. &Merrillees, R.S. 1980. MinoanPottery in Second Millenium Egypt – Mainz, Verlag Philipp Von Zabern (DeutschesArchäologischesInstitutAbteilungKairo), 340 pp., 33 pll.

Loeben, C. 2008. Ein “Riesen-Luxus-Zaubermesser” – vielleichtvonKöniginHatschepsut ? – sowiezweiweitere mit ägyptischer Magie assoziierteObjekteimKestner-Museum Hannover – Hommages à Jean-Claude Goyon offerts pour son 70^{e} anniversaire; textes réunis et édités par Luc Gabolde – Le Caire, Institut français d’Archéologie orientale (Bibliothèque d’Etude, 143) : 275-284.

Malek, J. 1993. The Cat in Ancient Egypt – London, British Museum Press, 144 pp.

Pantalacci, L. 1983. [Ounem-Houaat]. Genèse et carrière d’un génie funéraire –Bulletin de l’Institut français d’Archéologie orientale, 83 : 297-311.

Parkinson, R.B. 1991. Voices from Ancient Egypt. An Anthology of Middle Kingdom Writings – London, British Museum Press, 160 pp.

Piankoff, A. 1944. Le Livre des Quererts. Seconde division – Bulletin de l’Institut français d’Archéologie orientale, 42 : 1-62.

Pinch, G. 1994. Magic in Ancient Egypt – London, British Museum Press, 192 pp.

Pinch, G. 2006. Magic in Ancient Egypt – London, British Museum Press, 192 pp.

Raven, M. 2012. Egyptian Magic. The Quest for Thoth’s Book of Secrets - Cairo-New York, The American University in Cairo Press, 208 pp.

Roberson, J. 2009. The Early History of “New Kingdom” Netherworld Iconography: A Late Middle Kingdom Apotropaic Wand Reconsidered - Silverman, D.P., Simpson, W.K.& Wegner, J. (Ed.), Archaism and Innovation. Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt - New Haven, Department of Near Eastern Languages and Civilizations-Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, pp. 427-445.

Roth, A.M. &Roehrig, C.H. 2002. Magical Bricks and the Bricks of Birth – Journal of Egyptian Archaeology, 88: 121-139.

Steindorff, G. 1946. The Magical Knives of Ancient Egypt – Journal of the Walters Art Gallery, 9: 41-51; 106-107.

Van de Walle, B. 1953. La tortue dans la religion et la magie égyptienne - La Nouvelle Clio, 5 (Mélanges A. Carnoy) : 173-189.

Vernus, P. &Yoyotte, J. 2005. Bestiaire des Pharaons – Paris, Agnès Viénot Editions ; Editions Perrin, 816 pp.

Wallis, H. 1898. Egyptian Ceramic Art. The MacGregor Collection. A Contribution Towards the History of Egyptian Pottery – London, Taylor & Francis, XXIV + 85 pp, 30 pll.

Wegner, J. 2009. A Decorated Birth-Brick from South Abydos : New Evidence on Childbirth and Birth Magic in the Middle Kingdom - Silverman, D.P., Simpson, W.K.& Wegner, J. (Ed.), Archaism and Innovation. Studies in the Culture of Middle Kingdom Egypt - New

Haven, Department of Near Eastern Languages and Civilizations-Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, pp. 447-496.

Zandee, J. 1960. Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions – Leiden, Brill (Studies in the History of Religions, 5), 344 pp.